Document généré le 2 juil. 2025 12:40

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Les « chemins de la liberté »

Jovette Marchessault, *La Pérégrin chérubinique*, Montréal, Leméac, 2000, 72 p., 10,95 $.

Diane Lamoureux, *L'amère patrie. Féminisme et nationalisme dans le Québec contemporain*, Montréal, Remue-ménage, 2001, 182 p. 19,95 $

Liberté, n° 250, « *Masculin/Féminin* : quelle différence ? », novembre 2000, 148 p., 8 $.

Claudine Potvin

Numéro 103, automne 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/37936ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Potvin, C. (2001). Compte rendu de [Les « chemins de la liberté » / Jovette Marchessault, *La Pérégrin chérubinique*, Montréal, Leméac, 2000, 72 p., 10,95 $. / Diane Lamoureux, *L'amère patrie. Féminisme et nationalisme dans le Québec contemporain*, Montréal, Remue-ménage, 2001, 182 p. 19,95 $ / Liberté, n° 250, « *Masculin/Féminin* : quelle différence ? », novembre 2000, 148 p., 8 $.] *Lettres québécoises*, (103), 48–49.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Jovette Marchessault, *La Pérégrin chérubinique*, Montréal, Leméac, 2000, 72 p., 10,95 $.
Diane Lamoureux, *L'amère patrie. Féminisme et nationalisme dans le Québec contemporain*, Montréal, Remue-ménage, 2001, 182 p., 19,95 $.
Liberté, nº 250, « *Masculin/Féminin : quelle différence ?* », novembre 2000, 148 p., 8 $.

Les « chemins de la liberté »

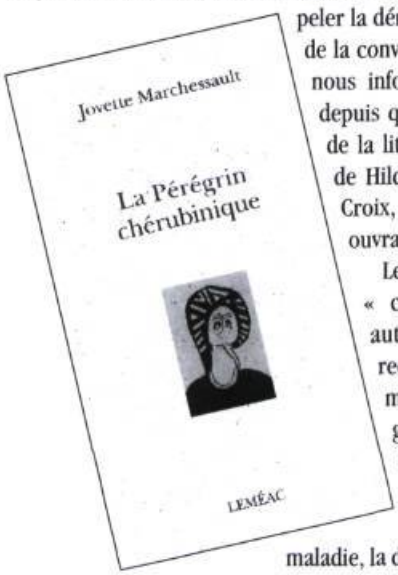
ESSAI
Claudine Potvin

Nationalisme, féminisme et différences : Dieu, l'État et les femmes.

JOVETTE MARCHESSAULT N'A PAS FINI DE NOUS SURPRENDRE. Si on retrouve dans son dernier livre la virulence qu'on lui connaît, un certain ton explosif, quelques invectives habituelles contre l'époque, *La Pérégrin chérubinique* s'inscrit dans un registre totalement neuf. « Pérégrin » ou « pérégrination », voyage en pays lointain ou déplacement continu ; « pérégrin » ou « pèlerinage », voyage en lieu saint. Par ailleurs, « chérubin » suggère la figure gracieuse de l'ange.

De l'élan confessionnel

C'est donc à une réflexion d'ordre religieux ou mystique que nous convie Jovette Marchessault ici. Le sous-titre « Confessions » n'est pas sans rappeler la démarche augustinienne et le rituel de la conversion. De plus, le communiqué nous informe que l'écrivaine a effectué depuis quinze ans un parcours au cœur de la littérature spirituelle européenne, de Hildegarde de Bingen à Jean de la Croix, de François d'Assise aux grands ouvrages de la mystique juive et russe.



Le discours biblique traverse ces « confessions » qui s'articulent autour de quatre tableaux qui recréent un émouvant théâtre des mystères : l'ange dans la synagogue, la piscine de Bethesda, la niche aux lumières et l'Esprit Saint. Deux pôles dominent ces tableaux : la nuit, l'agonie, la maladie, la désillusion d'une part ; de l'autre, la lumière, les langues de feu, Ève, les mères, mères évoquées dans un décor d'enchantement :

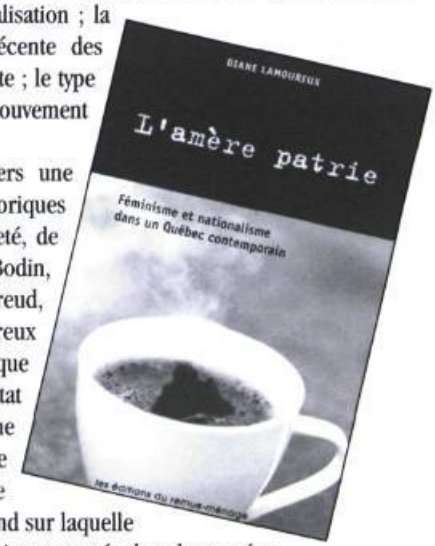
> *Oh ! Comme elles ont dû nous enchanter, nos mères, au point que nous éprouvions tant d'attirance pour la beauté et pour tout ce qui peut nous aider à supporter l'angoisse d'un monde en chute libre derrière le rideau de ténèbres qui nous cache le souvenir de nos origines.* (p. 24)

Cette vision des mères se concrétise dans celle de la Mère du genre humain, écho de la Grande Mère des Herbes, Ève la Vivante, « première femme libre », « chair de lumière », « pure de toute soumission » (p. 26). D'où la nécessité du procès que la Pérégrin intente à cet univers d'analyse et d'« épluchage » car « afin d'effacer toute trace directe de ces visions au delà des sens, nous avons inventé la matérialité, l'extériorité brute, bref, la modernité » (p. 27). Pas étonnant que, dans ce contexte apocalyptique, la voix de la Pérégrin monte « tel un oracle de colère », semblable à « la mer qui gît entre l'abîme et Satan », annonçant que « nous serons tous morts demain » (p. 55).

L'écriture de Jovette Marchessault a toujours dénoncé l'abrutissement et la médiocrité. Dans *La Pérégrin chérubinique*, l'auteure fait un long détour, apparemment inusité, mais qui ne s'en inscrit pas moins dans une démarche littéraire essentiellement cohérente.

Liberté, égalité, fraternité

Diane Lamoureux, politicologue féministe, a publié de nombreux travaux sur les notions de démocratie, de citoyenneté, d'identité, de féminisme et de nationalisme. Dans *L'amère patrie*, elle les aborde de nouveau à partir d'un triple questionnement : le sens du projet souverainiste québécois dans le contexte actuel de mondialisation ; la convergence relativement récente des projets nationaliste et féministe ; le type de collaboration entre le mouvement féministe et l'État québécois.



Initialement, c'est à travers une série de considérations théoriques sur les notions de souveraineté, de citoyenneté et de nation (Bodin, Hobbes, Rousseau, Locke, Freud, Fichte, Hegel) que Lamoureux élabore une lecture sociologique du contrat social et de l'État providence. Dans la deuxième partie, Lamoureux montre comment le nationalisme québécois a bâti la toile de fond sur laquelle la modernisation du Québec s'est amorcée dans les années soixante. Dans ce contexte, l'affirmation nationale, projet nettement masculin comme le souligne l'auteure, reproduit l'image du père-État qui sous-tend la métaphore familiale, omniprésente dans le débat politique québécois et particulièrement réductrice pour les femmes limitées au rôle de mères. Lamoureux y soutient que la construction d'un « nous » québécois s'avère problématique, d'autant plus qu'« à l'instar des autres sociétés capitalistes avancées, la société québécoise est confrontée à la fragmentation identitaire et, plus spécifiquement, à l'éclatement des enjeux sociaux » (p. 131). En dernier lieu, Lamoureux replace ces constatations sur le terrain du processus de construction nationale et des luttes féministes pour l'égalité et l'indépendance. En d'autres termes, il s'agit de déterminer la place qu'occupe le projet féministe et la « modernisation » des femmes dans la pensée souverainiste. En ce sens, *L'amère patrie* débouche sur une réponse formulée depuis fort longtemps et sur plusieurs plans par les

théoriciennes féministes, à savoir que le pouvoir établi tend à cantonner les femmes dans un rôle de gestion des populations et des structures sociales sans vraiment permettre ou faciliter leurs transformations. Néanmoins, l'étude de Diane Lamoureux est stimulante. Elle offre une réflexion importante qui devrait servir de base à la reformulation d'un nationalisme québécois qui tienne compte de l'émergence parallèle de la pensée féministe au Québec. Il faut dire cependant qu'une application plus rigoureuse du cadre théorique ébauché dans la première partie aurait été utile. De plus, l'absence de références à la dimension culturelle proprement dite limite la portée des observations sociopolitiques. Quant au rapport des femmes à la modernité, il faudrait sans doute préciser et définir un peu mieux les enjeux juridiques.

Pareil et différent ?

Avec ce numéro, *Liberté* repart à neuf après une période de turbulence et de transition qui a duré deux ans. La revue s'est donné un comité de rédaction renouvelé et un mandat de continuité critique et créatrice. Pour cette occasion, le comité de rédaction a proposé à ses collaborateurs et collaboratrices la question suivante : « Qu'en est-il de la différence des sexes aujourd'hui ? » Pour amorcer le dialogue, *Liberté* publie dans ce numéro quatre articles sur le sujet, un conte dit sociologique et trois pièces poétiques de longueur inégale. Il faut souligner aussi la chronique de Suzanne Robert, « Coming of Age in Sainte-Enclave », qui jette en peu de mots un éclairage percutant sur l'adolescence, la féminité et le corps des filles.

Dans un premier temps donc, Micheline Dumont fait le point sur l'invisibilité historique des femmes, commentaire juste quoique abondamment traité. L'étude de Suzanne Robert a l'avantage de repenser le rapport à l'espace en termes génériques et épistémologiques, lié à la mise en place du savoir. Myriam Spielvogel, quant à elle, s'attarde sur les enjeux politiques de la différence des sexes. L'auteure y examine, à partir d'un point de vue sociologique et éthique, le concept d'égalité dont elle montre la subversion puisque le respect de la différence, propose-t-elle, n'est bien souvent rien d'autre qu'un discours sur l'infériorité. En dernier lieu, Luis Carlos Fernández s'attarde au « nébuleux » besoin narcissique d'enfant. Travail de nature éthique également, puisque l'article interroge l'hétérosexuel, la famille monoparentale, le couple homoparental, les techniques de reproduction, le droit à la vie et le droit de donner la vie, etc.

Finalement, le conte édifiant de Pierre Noreau, sorte de parabole, semble d'une transparence décevante. Les poèmes, dont le bel échange « Propagande pour l'amour », s'intègrent mal à l'ensemble. Numéro décousu donc auquel il manque une intention, un débat même, un désir de se pencher véritablement sur les corps masculin et féminin et, pour le plaisir du texte, quelques considérations sur le discours « marqué » dont les exemples abondent au Québec.